

Trois Chansons mortes

Fernando Pessoa

Fernando Pessoa

Contemporanea

7
1923.

TROIS CHANSONS MORTES

I

Vous êtes belle : on vous adore.
Vous êtes jeune : on vous sourit.
Si un amour pourrait éclore
Dans ce cœur où rien ne luit.

Ce sourire de ma tristesse
Se tournerait, reflet lointain,
Vers l'or cendré de votre tresse,
Vers le blanc mat de votre main.

Mais je n'en fais que ce sourire
Qui sommeille au fond de mes yeux
Lac froid qui, en vous voyant rire,
S'oublie en un reflet joyeux.

II

J'eus un rêve. L'aube
N'a pu soulever
Du frais de sa robe
Mon sommeil léger.

En vain toute l'ombre
Jettait sa noirceur.
Mon cœur est plus sombre.
C'était dans mon cœur.

Il est mort. J'existe
Par ce qui m'en vint.
Quoi ? J'en suis plus triste...
Ah, ce rêve éteint

Faisait l'heure brève
Et mon cœur moins las...
Quel était ce rêve ?
Je ne le sais pas.

Si vous m'aimiez un peu ?... Par rêve,
Non par amour...
Un rien... L'amour que l'on achève
Est lourd.

Faitez de moi un qui vous aime,
Pas qui je suis...
Quand le rêve est beau, le jour même
Sourit.

Que je sois triste ou laid — c'est l'ombre...
Pour que le jour
Vous soit frais, je vous fais ce sombre
Séjour.

FERNANDO PESSOA